

*Mon dernier sur l'argent*, How Writing is Written (Volume II of the Previously Uncollected Writings), Gertrude Stein, 1874

Se débarrasser des riches finit toujours drôlement. Il est facile de se débarrasser des pauvres. Chaque fois qu'ils ont essayé ils se sont très bien débarrassés des riches, et alors tout le monde est pauvre et il y a là plus que jamais là des pauvres encore plus pauvres. Et c'est assez naturel. Quand là il y a des riches vous pouvez toujours prendre aux riches pour donner aux pauvres mais lorsque tout le monde est pauvre alors là vous ne pouvez pas prendre aux pauvres pour donner aux encore plus pauvres et ils en sont là.

C'est la fin inévitable de bien trop d'organisation. Ce commerce de l'organisation est une histoire assez drôle.

Le début du dix-huitième siècle, alors que tout était sous domination féodale et religieuse, débordait d'un désir de liberté individuelle et ils y ont travaillé jusqu'à ce qu'ils se disent qu'ils y étaient arrivés, ce qui donna d'abord la révolution anglaise, puis l'américaine et la française, et ils en étaient donc là et tout le monde était libre et cela continua jusqu'à Lincoln. Puis ils commencèrent à inventer des machines et ils découvrirent en même temps des terres vierges qu'ils pouvaient exploiter avec des machines et ils commencèrent donc l'organisation, ils commencèrent l'organisation des usines et l'organisation des travailleurs, et plus ils avançaient dans l'organisation, plus le monde voulait être organisé et plus ils étaient organisés plus le monde appréciait l'esclavage de l'organisation.

Je lisais l'autre jour un polar de Footner et les voyous contraints d'exécuter les ordres dans des conditions terribles disaient lorsqu'on voulait les aider bien sûr qu'il faut être organisé de nos jours vous devez avoir quelqu'un qui pense à votre place. Et l'autre jour encore un jeune homme très capable, vous n'auriez pu imaginer qu'il ait de telles idées, m'écrivit pour me dire après tout nous sommes tous très heureux d'avoir Roosevelt pour penser à notre place.

C'est la fin logique de l'organisation et le monde en est là aujourd'hui, le dix-huitième siècle débuta avec la liberté et se termina au début du dix-neuvième siècle qui commençait avec l'organisation.

Maintenant l'organisation s'épuise.

Les terres vierges sont épuisées, maintenant toute la surface de la terre est connue et le ciel aussi et où que l'on regarde l'organisation se détruit elle-même de finir en organisation. Les pays les moins avancés sont encore très intéressés par tout cela parce qu'ils viennent juste d'en entendre parler mais les autres savent bien qu'il y aura toujours des pauvres et des bien plus pauvres et qu'est-ce que vous voulez y faire.

L'organisation est un échec et partout dans le monde le monde doit repartir de zéro.

Que vont-ils essayer d'autre maintenant, qu'est-ce que le vingt et unième siècle veut faire avec cela? Ils ne voudront certainement pas être organisés, le vingtième siècle est en train d'en vivre la fin, peut-être comme les terres vierges seront à ce moment-là bien épuisées et à ce moment-là tout le monde se sera rendu vraiment partout et du plus vite possible qu'ils auront pu, peut-être commenceront-ils à rechercher la liberté de nouveau et qu'individuellement ils s'amuseront de nouveau et à l'ancienne ou en cultivant la terre eux-mêmes.

Une chose est sûre jusqu'à ce qu'il y ait de nouveau des riches tout le monde sera pauvre et il y aura plus que jamais des pauvres encore plus pauvres.

Cela est sûr et certain.